

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Recueil De Pieces Curieuses Sur Les Matieres Les Plus Interessantes

Radicati, Albert

Rotterdam, 1736

Histoire Abregée De La Profession Sacerdotale Ancienne & Moderne:
Dediée A la très Illustre & très Celèbre Secte des Esprit-Forts; Par un Free
Thinker Chretien.

urn:nbn:de:gbv:45:1-444

HISTOIRE

ABRÉGÉE

DE LA PROFESSION SACERDOTALE
ANCIENNE & MODERNE:

Dédiée

*A la très Illustre & très Célèbre SECTE
des ESPRIT-FORTS;*

Par un FREE THINKER Chrétien.

—— *Hæc urget Lupus, hæc Canis.*

HORAT. Sat. 2. lib. 2.



S O M M A I R E.

CHAP. I. *Introduction à ce Traité par l'Examen de toutes les Revelations prétendues.*

II. *Remarques sur la Profession Sacerdotale parmi les Grecs, où l'on prouve, que l'étrange superstition de ce savant Peuple à été la ruine d'Athènes.*

III. *Remarques sur la Profession Sacerdotale parmi les Romains; de leurs Augures, Pontifes, &c.*

IV. *Recit des Bramins, Bonzes, Talapoïs & autres Prêtres Orientaux.*

V. *Histoire curieuse des Pharisiens & Sadducéens parmi les Juifs.*

VI. *Remarques sur la Profession Sacerdotale parmi les Catholiques Romains, & sur tout parmi ceux d'Angleterre.*

H I S-



HISTOIRE

A B R E G É E

DE LA PROFESSION SACER- DOTALE ANCIENNE ET MODERNE.

VOI QU'ON AIT publié plusieurs
Q Traitez depuis la glorieuse Revo-
lution arrivée sous le Regne de Ja-
ques II. pour exposer les usurpa-
tions du Clergé, & pour repandre les opi-
nions des Esprit-forts; néanmoins il n'y a
point d'Auteur qui ait entrepris de nous don-
ner une Histoire impartiale & régulière des
disputes entre les parties contendantes, fa-
voir, les Partisans de la Raison Humaine, &
les Fauteurs de la Profession Sacerdotale; quo-
ique, comme on le prouvera dans la suite de
cet Ouvrage, la difference de leurs Princi-
pes ait été la vraie cause des divisions qui
ont régnées depuis si long-tems parmi les
hommes, & de ces distinctions, pour lesquel-
les les diverses Sectes ont contesté jusqu'à
présent.

Le Mot Esprit-fort ou penser librement
paroît nouveau, quoi qu'il soit peut-être aussi
vieux que le Monde; & un savant Auteur de
notre parti auroit certainement mieux réussi,
s'il eut avancé que la Liberté de Penser, &
non le Christianisme *, étoit aussi ancienne
que

* Vid. Dr. TINDALL's, Christianity as old as the
Creation.



que la Creation ; Car je puis fort bien le prouver. Eve *, cette première Mere des Hommes, ne pensa-t-elle pas librement, lorsqu'à la persuasion du Serpent elle mangea la Pomme ? A la verité je conviens qu'Eve auroit mieux fait si elle ne l'eut pas touchée, vû qu'elle n'en auroit pas été punie ; Mais cependant nous ne voïons pas que Dieu l'ait censurée pour s'être librement servie de sa raison, quoique cette liberté ait été la fatale cause de sa desobeïssance. Ainsi Eve, qui, suivant Moïse étoit la Mere de toute Chair a aussi été la Mere des Esprit-forts.

Après avoir fait voir quelle a été l'Origine de nôtre admirable Secte, j'avois intention de donner au Lecteur une definition de nôtre Foi, & un Systême abregé de nôtre Doctrine, & de là passer au recit de la Profession Sacerdotale. Mais aiant casuellement déclaré mon dessein à un ami qui a long-tems medité sur ces importantes matières, il m'a communiqué sa pensée par écrit ; & quoi que les erreurs de l'Education aient fait, comme on pourra voir, une forte impression sur son esprit, néanmoins comme il y a quelque chose de fort curieux dans sa manière de conclure, j'ose dire que son raisonnement ne déplaira pas au Lecteur.

„ La Religion, dit-il, ou l'action d'adorer
 „ un Pouvoir Suprême, est une si naturelle
 „ consequence d'en croire un, & celà est si
 „ conforme à nôtre raison, que nous ne
 „ voïons point de Nation si sauvage, ni de
 „ Peuple

* Il faut remarquer que les Esprit-forts admettent tous les Passages de l'Ecriture, qui semblent favoriser leurs opinions.

„ Peuple si barbare , qui n'ait en quelque
 „ sens reconnu une Divinité , & qui ne l'ait
 „ conséquemment adorée. Lorsque par un
 „ effet de la corruption & de l'ignorance
 „ des homes , la connoissance du vrai Dieu
 „ s'est abatardie , plusieurs Notions nouvel-
 „ les & ridicules ont pris naissance & ont
 „ prevaluës. Car les Peuples , observant la
 „ beauté & le mouvement regulier des As-
 „ tres , & l'influence apparente qu'ils ont sur
 „ les Corps sublunaires , infererent qu'ils é-
 „ toient des Etres d'une nature excellente ,
 „ dont ils étoient absolument gouvernez &
 „ dirigez. Ils les regarderent donc comme
 „ des Divinitez , & les adorerent : & comme
 „ la cause de cette sorte d'Idolatrie s'étoit
 „ repandue par tout , aussi la pratique en é-
 „ toit generale. Les Principaux Dogmes des
 „ Egyptiens consistoient dans le culte super-
 „ stitieux qu'ils rendoient à Isis, Osiris, Sera-
 „ pis & quelques autres Divinités fabuleu-
 „ ses , dont Herodote * , Diodore de Sici-
 „ le † , & Plutarque § , nous ont en partie
 „ conservé la fable & les noms. Outre ce-
 „ là ils adoroient les Animaux , même les
 „ plus vils , aussi bien que quelques-unes des
 „ Plantes & des Legumes , qui croissoient
 „ dans leur Pays. Cette superstition étoit
 „ principalement fondée sur la Metempsyco-
 „ se ou Transmigration des Ames ; Opi-
 „ nion , qui se repandit en Europe , après
 „ que Pythagore l'eut apprise en Egypte.
 „ Les Princes Fondateurs de vastes Empi-
 „ res

* Hist. lib. 2.

† Biblioth. Hist. lib. 1.

§ Dans son traité d'Isis & d'Osiris.

„ res tels que Nimrod * , furent première-
 „ ment vénerez de leurs Successeurs , &
 „ ensuite adorez de leurs Sujets. Les Fa-
 „ milles se faisoient des Dieux tutelaires
 „ des plus dignes homes de parmi leurs An-
 „ cêtres : † La crainte a aussi beaucoup
 „ contribué à la Creation des Divinités ,
 „ puisque nous voïons que la Guerre , les
 „ Maladies , la Peste & autres terribles acci-
 „ dens , ont été mis au nombre des Pouvoirs
 „ Celestes. Une telle adoration introduisit
 „ naturellement le Sacerdoce ; & comme les
 „ impressions de Religion rendent toujours
 „ les homes dociles & obeïssants , la Poli-
 „ tique eut beaucoup de part aux Institu-
 „ tions Ecclesiastiques ; & les Revelations
 „ servirent ordinairement comme d'Introduc-
 „ tions aux établissemens des Loix. En un
 „ mot , ce que l'on a communement remar-
 „ qué touchant les Princes des tems les plus
 „ reculez , qui unissoient la Couronne à la
 „ Mitre , est une forte preuve qu'ils faisoient
 „ cet usage de la Religion ; sachant combien
 „ le peuple se soumet facilement à ce qui est
 „ ordonné par Inspiration , au lieu qu'il au-
 „ roit de la peine à obeïr à ces mêmes ordres ,
 „ s'il les croioit purement humains. Par ces
 „ motifs , Minos fit entendre aux Candiots ,
 „ qu'il descendoit de tems en tems dans la
 „ Caverne de Jupiter pour y recevoir ses
 „ Preceptes , & les enseigner ensuite aux
 „ homes. Lycurgos son imitateur en fit au-
 „ tant : Car il se vanta d'avoir reçu les Loix
 „ „ qu'il

* Il étoit adoré sous le nom de BELUS.

† Vid. WEEMSE , of the four degenerate sons ,
 pag. 165. & GROTIUS , de Veritate Christi. Religion.
 lib. 4.

„ qu'il donna aux Lacedemoniens de la
 „ Prophetesse Pythia, dans les frequens
 „ voyages qu'il avoit fait à Delphes. Am-
 „ phiaraos, Trophonios, Orpheos & Mu-
 „ saeus se servirent aussi de tels moïens. Za-
 „ molxis Pythagoreus s'en servit avec les
 „ Getes; Achaïcarus avec les Bosphorans;
 „ les Gymnosophistes userent de cet artifice
 „ avec les Indiens; les Mages & ceux qu'on
 „ appelle Nécromances †, Lécanomances *,
 „ & Hydromances ‡, en agirent de même
 „ avec les Perses, les Assyriens & les Chal-
 „ déens §: & enfin Numa, pretendait a-
 „ voir des conférences avec la Nympe E-
 „ gyria, trouva moïen d'introduire une Re-
 „ ligion, des Ceremonies, & la Prétrise
 „ parmi les Romains, & de reduire par là
 „ une Nation feroce & belliqueuse à vivre
 „ en paix sous la contrainte des Loix †.
 „ Mais on n'a pas toujours fait un bon usa-
 „ ge de cet expedient; Car Muhammed, par
 „ exemple, sous le pretexte des frequens
 „ colloques qu'il avoit avec l'Archange Ga-
 „ „ briel

† La Nécromancie est une Divination par les corps
 morts, qui se fait lorsqu'on voit quelque chose sur un
 cadavre, qui donne lieu à quelque Prédiction.

* La Lécanomancie, c'étoit un sortilege qui se fai-
 soit avec un chaudron plein d'eau, sur le fond du quel
 on croïoit que les Démons venoient se promener.

‡ L'Hydromancie, ou la Divination par l'eau, se fai-
 soit, lorsqu'on croïoit voir quelque chose de particulier
 dans l'eau. Il y avoit aussi la Piromancie, l'Æroman-
 cie, la Sciomancie, la Géomancie & la Chiromancie
 parmi les Grecs; touchant quoi voyez ce que le sa-
 vant BALTH. BEKKER a dit dans son *Monde enchanté*.
 liv. I. chap. 3.

§ Vid. STRABON. *Rerum Geograph.* lib. 16.

† Vid. TIT. LIV. & PLUTARCH. in Numa.



„ briel, introduisit parmi les Arabes une nou-
 „ velle Religion ; très pure à la vérité dans
 „ son culte , mais qui flatoit tellement les
 „ sens , que plusieurs peuples de l'Orient fu-
 „ rent bien aises de l'embrasser, d'autant plus
 „ que ce faux Prophète la repandit dans le
 „ Monde comme les Inquisiteurs, l'épée à la
 „ main *. Telle étant l'origine de ces pre-
 „ tendues Revelations ; que pouvions-nous
 „ attendre de la Prétrise destinée à leur Pro-
 „ pagation , si non des tromperies & des
 „ artifices de la même Nature ? Chez les
 „ Anciens, la Religion ne seroit pas com-
 „ me d'instrument à la Politique par la bas-
 „ sesse de ses Ministres, comme on a prati-
 „ qué de nos jours ; mais elle étoit réelle-
 „ ment instituée à cette fin §. C'est pour-
 „ quoi les Romains eurent soin de conserver
 „ ces ordres de Prêtres § qui étoient les plus
 „ propres à influencer sur l'Esprit du Peuple, &
 „ à produire tels effets qu'ils souhaitoient.
 „ C'étoit du Corps des Patriciens qu'on ti-
 „ roit les Augures & les Pontifes , qui ,
 „ étant toujours uni avec le Senat, étoient
 „ d'une grande utilité à l'Etat. † Car ils
 „ s'attiroient la veneration des Romains ,
 „ non tant à cause de leur naissance , que
 „ par leur manière particulière de vivre, &
 „ par la bonne opinion que les homes avoient
 „ d'eux , les croiant Interprètes des Dieux
 „ par raport à la Divination qu'ils profes-
 „ soient. Nous pouvons aussi conjecturer
 „ que les fameux Oracles de la Grece ser-
 „ voient

* Vid. ABULFEDA, JALLALODIN, & AL-BER-
DAUFI

§ Vid. POMP. LÆTUS, cap. de Augur.

† Vid. PLUTARCH.

„ voient au même dessein * par le *Sarcasme*
 „ qu'on fit contre eux , disant qu'ils étoient
 „ aidez dans leurs Divinations par l'Or de
 „ Philippe Roi de Macedoine : & quoi que
 „ les reponses des Oracles fussent toujours
 „ annoncées aux Peuples avec beaucoup de
 „ solennité & d'éclat par les Sacrifices pu-
 „ blics , les Jeux & les Processions qu'on fai-
 „ soit , néanmoins celà ne frappoit que les
 „ Entendemens foibles du Vulgaire , qui s'at-
 „ tachent toujours plus à l'apparence qu'à
 „ la realité des choses ; Mais l'Illusion n'a-
 „ voit aucune force sur l'Esprit des Person-
 „ nes , qui par leur bon sens pouvoient ap-
 „ profondir ces Mystères. Ces Personnes,
 „ dis-je , qui étoient parvenues à la connois-
 „ sance du Tout-Puissant en contemplant ses
 „ Oeuvres dans la merveilleuse construction
 „ de l'Univers , & en meditant sur les con-
 „ tinuelles preuves qu'ils avoient de sa Sage-
 „ se infinie , de son Pouvoir sans bornes &
 „ de sa Providence generale , devoient ne-
 „ cessairement concevoir de plus grandes &
 „ de plus justes Idées de cet Etre Suprême ,
 „ & par consequent s'appercevoir de l'absur-
 „ dité & de la ridiculité de ce culte impie
 „ qu'on lui rendoit. Que pouvoient donc
 „ faire ces Sages au milieu d'un Peuple si
 „ superstitieux ? Ils étoient forcez de vene-
 „ rer la Religion de leur Païs , & de cacher
 „ leurs sentiments , ou tout au plus de les
 „ communiquer à ces Idolâtres d'une maniè-
 „ re équivoque & obscure , comme la plus
 „ part

* Vid. ANTOINE VAN DALE des Oracles. Mr.
 de FONTENELLE. l'a traduit en François.



„ part des Philosophes ont fait, pour ne pas
 „ s'exposer au Zèle furieux des Bigots; ou
 „ bien ils devoient se servir de la raison &
 „ des argumens pour defendre ouvertement
 „ leurs opinions, ce qui est souvent dange-
 „ reux dans un Gouvernement, soit Repu-
 „ blicain ou Monarchique; La Religion éta-
 „ blie étant si nécessaire & conséquemment si
 „ sacrée à l'Etat, que le moindre attentat
 „ contre elle étoit regardé comme un crime
 „ de Leze Majesté Divine & Humaine. So-
 „ crate perdit sa vie pour avoir voulu dé-
 „ crier ces Divinités vulgaires; & Aristo-
 „ te *, sur le simple soupçon de n'être pas
 „ Orthodoxe fut persécuté & obligé de s'en-
 „ fuir d'Athènes. Un Auteur moderne †,
 „ fort admiré par ceux de son parti, a mis
 „ Socrate & plusieurs autres Grands Hommes
 „ tant Grecs que Romains au nombre des
 „ Esprit-forts ‡; & à parler franchement il
 „ me semble, autant que j'ai pu compren-
 „ dre les Principes de cette Secte; qu'il ne
 „ s'est pas trompé dans un sens; Car voici
 „ quelle a été l'Origine des Esprit-forts.
 „ Quelques Mystères des Payens étoient si
 „ monstrueux, d'autres si ridicules, & la
 „ conduite de leurs Prêtres en general si
 „ scandaleuse, que les hommes savans n'eus-
 „ sent pas beaucoup de peine à decouvrir
 „ les caractères de la Politique & de la fra-
 „ gilité humaine dans ces prétendues Reve-
 „ lations,

§ Vid. DIOG. LAERT. in ejus Vita.

* Vid. P. RAPIN, comparaison entre Platon & Aristote.

† Mr. COLLINS.

‡ Vid. son Discours sur la Liberté de Penser & de raisonner. édit. de la Haye.

lutions, par l'usage infame qu'on en faisoit. Les Payens se trouvant dans un si pitoyable état à cause de leur ignorance, les plus sages d'entre eux * regarderent toutes ces Divinités comme une production bizarre de l'Esprit Humain, & se moquerent des Rapt de Jupiter, des Adultères de Venus, des Larcins de Mercure &c. & enfin ils eurent en horreur les Fêtes, & les ceremonies impies, cruelles, impudiques & ridicules qu'on avoit instituées à l'honneur de ces fausses Divinités. Jusques-là il est constant que l'entreprise de ces Sages fut très louable; Mais on ne sauroit que blâmer ce qu'ils firent après s'être défait de ces erreurs vulgaires. Car, glorieux d'avoir secoué le joug de la Superstition, & enflés de leur savoir, chacun d'eux voulut établir ses opinions comme des Oracles infallibles dans le Monde, & sans s'appercevoir qu'elles étoient aussi grossières & aussi incompatibles avec la raison, que celles qu'ils avoient décriées; ils enseignoient que l'Univers n'étoit qu'un pur effet du concours fortuit des Atomes; que s'il y avoit des Dieux, ils résidoient quelque part dans une continuelle inaction, laissant le Gouvernement du Monde au hasard & aux causes secondes: † Que la generation

* Comme Diogenes, Democritus, Epicurus, Platon, Socrates, Aristote &c.

§ Vid. LUCRETIVS & LUCIANUS.

† PLATON appelloit des Idées, les Principes qui decoulent de la Nature Divine, qui subsistent avec elle, & par les quels toutes choses subsistent; chacun d'eux étant comme une Image engravée de celui dont ils procedent

„neration d'une chose se formoit de la cor-
 „ruption d'une autre, que la veritable sa-
 „gesse consistoit à savoir bien profiter du
 „tems pendant que nous vivons, parceque
 „l'avenir étoit incertain; & enfin que le
 „Bonheur Suprême des Hommes étoit de jouir
 „chaque jour d'autant de plaisirs qu'ils pou-
 „voient, vû qu'ils n'étoient pas sûrs de vi-
 „vre le lendemain. * Par ce que je viens
 „de dire, vous voyez, Mr. que les Princi-
 „pes des Esprit-forts de l'Antiquité ne dif-
 „ferent point de ceux de nos Esprit-forts
 „Modernes, § & que par consequent Mr.
 „Collins n'a pas eu tort d'avancer que les
 „Héros de ce Siècle ont succédé à ceux des
 „tems les plus reculez, & en ont herité cet-
 „te haine irreconciliable qu'ils ont contre
 „les mots de Revelation & de Prétrise; avec
 „cette difference que les Esprit-forts de l'An-
 „tiquité avoient tout lieu de s'écrier contre
 „le Culte superstitieux de leur tems; Culte
 „qui autorisoit les vices les plus énormes:
 „au lieu que les Modernes blasphement con-
 „tre une Religion réellement Divine, qui
 „porte les homes au Bien & à la Vertu, &
 „qui ne leur a été donnée que pour les ren-
 „dre parfaitement heureux. Je souhaite-
 „rois de pouvoir aussi dire, pour vous ren-
 „dre entièrement inexcusable, que toutes
 „les

cedent tous; de sorte qu'ils sont participans de la Nature de leur Origine, & tels que le Principe d'où ils decoulent.

* Vid. LUCRETIVS, le Poëme d'Anacreon, & même quelques unes des Odes d'Horace.

§ Vid. Fable of the Bees, & The Oracles of reason &c.

„ les fraudes pieuses & les artifices, dont les
 „ Prêtres Payens se servoient pour s'enri-
 „ chir (quoi qu'ils fissent semblant de mepri-
 „ ser les grandeurs mondaines) ne font du
 „ tout point connuës des Ministres de l'E-
 „ vangile. Mais hélas ! mes souhaits sont
 „ inutiles : Les Apôtres ne sont plus, les
 „ Miracles ont cessé, & la Religion n'est
 „ plus gouvernée par une Providence toute
 „ particulière ; mais il semble que sa desti-
 „ née est entre les mains de ceux qui en ont
 „ l'administration : Ainsi les Ministres, par
 „ une conduite exemplaire ou scandaleuse,
 „ & par une Doctrine bonne ou mauvaise,
 „ peuvent soutenir ou renverser le Christia-
 „ nisme. Nous vivons dans un Siècle, où
 „ l'on a plus égard aux actions qu'aux paro-
 „ les, & où l'on ne juge du mérite d'une
 „ Croyance, que par la bonté des mœurs
 „ de ceux qui la professent.

J'aurai tantôt occasion de communiquer
 au Lecteur la suite de cette lettre, qui n'est
 pas moins solide & intéressante. Il est vrai
 que la gravité du stile de mon ami est un
 peu fatigante, mais il faut néanmoins con-
 venir qu'il ne raisonne pas trop mal, pour
 un homme dont l'entendement n'est pas éclai-
 ré comme celui de nos Esprit-forts. En at-
 tendant je ferai voir combien il est dange-
 reux de pousser trop loin les Disputes de Re-
 ligion, comme le Clergé ordinairement fait.



C H A.

CHAPITRE II.

QUAND on considère le sang qui s'est répandu, les Roïaumes qui ont été renversés, & le nombre presque innombrable d'hommes peris dans les Guerres de Religion; quelle opinion pouvons nous avoir de ce Principe, d'où sont sorti de si terribles maux? Quand nous lisons les cruels Sacrifices que les Payens faisoient à leurs Dieux, sans en excepter leur propre espèce, & sans épargner le beau Sexe & le sang innocent des Enfans; Quand nous méditons sur les horribles massacres des Benjamites *, des Albigeois, de la St. Barthelemy & d'Irlande; ou que nous réfléchissons sur les inhumanitez inouïes de l'Inquisition contre les Héretiques, & sur les furieuses persecutions que les Sectes Chrétiennes se sont faites entre elles; avec combien d'indignation ne pouvons nous pas dire?

Tantum Religio potuit suadere malorum!

Cependant si nous examinons les Principes, soit de la Religion Naturelle, soit de la Revelée, ou de son accomplissement par le Ministère de Jesus Christ; & que nous ne trouvions rien dans ces Loix qui tende à la destruction du Genre Humain, mais au contraire

* Ils furent tuez par leurs freres au nombre de 25000. pour avoir jouis de la Concubine d'un Levite. Vid. Judic. Cap. 19. & 20.

traire à la Paix, à la conservation de la Société, & à multiplier tout ce qui peut rendre le cours de la vie innocent & commode: à quoi nous faudra-t-il attribuer ces maux, que l'Histoire & l'Experience nous font voir qui coulent avec le courant de la Religion? Certainement aux Prêtres. Ils ont eu de tout tems de grands revenus, afin de pouvoir bien soutenir leur rang, & faire honneur à la Religion qu'ils servoient: mais ils n'en ont pas fait un si bon usage. Car ils les ont employez avec tout le credit que leur Caractère leur donnoit, pour gagner de l'Autorité dans les affaires temporelles, & s'emparer ensuite du Pouvoir Suprême, comme les Mages firent en Perse, qui mirent un d'eux sur le Trône après la mort du Roi Cambyse*; ou pour se rendre nécessaires à un puissant Parti, en prostituant leur dignité & leur Profession, afin d'avoir part à ses conquêtes. C'est ce qui paroît évidemment dans les Histoires tant Greques que Latines, & encore plus dans celles d'une plus fraîche date.

La fin donc, pour la quelle la Religion & les Prêtres par conséquent ont été établis chez toutes les Nations, étoit sans doute de polir les esprits du Peuple, & par la crainte de quelque Divinité les empêcher de se livrer au dereglement de leurs Passions; & les porter à donner des marques exterieures de leur reconnaissance envers l'Etre Suprême, par la bonté duquel ils sentoient naturellement qu'ils subsistoient.

Or les Prêtres, au lieu d'appuyer un dessein si salutaire aux homes & si glorieux au

* Vid. HERODOT. Histor. lib. 3.

sacerdoce, (vû que s'ils l'avoient bien soutenu comme ils devoient, on les auroit vénérez par tout comme de grands Bienfaiteurs du Public) se sont au contraire continuellement appliquez à forger des Fables ridicules pour agrandir leur pouvoir en abusant de la credulité du Vulgaire; Ils ont fait consister la Religion à faire des sacrifices insenséz & fort souvent inhumains, à prêcher des choses inconcevables, à parer les Temples avec des ornemens aussi pompeux qu'inutiles, & à faire des Processions bizarres & scandaleuses; laissant l'essentiel de leur devoir, c'est à dire, la charge d'instruire les Peuples dans la Foi & dans la Morale, aux Philosophes, ou à ces pauvres Prêtres qui n'étoient pas encore innitiez dans les profonds Mystères de la Politique Sacerdotale, & dont ils ignoient entièrement les maximes, aussi bien que les devoirs de la Religion.

Quiconque voudra parcourir le commencement de la Préface du célèbre Mr. Barbeirac*, trouvera que tout ce que je viens d'avancer y est bien prouvé; & je me flatte que les chapitres suivans convaincront le Lecteur de mon intégrité, & que ce que je dis dans ce Traité touchant la Profession Sacerdotale, n'est que trop bien fondé. D'ailleurs je declare devant le Grand Juge des Cœurs, que je ne pretens point decrier ici les Prêtres en general, mais seulement les horribles abus qui se sont glisséz dans le corps Ecclesiastique; car personne ne vénère plus que moi,

* Elle est à la Traduction du livre du Mr. de PUFFENDORF; *De jure Natura & Gentium*.

moi, ceux qui s'acquittent bien des fonctions de la Prêtrise.

Après cette sincère déclaration il me sera bien permis, j'espère, sans offenser l'Orthodoxie, de mettre Socrate dans le martyrologe des Esprit-forts; & Cicéron, Pline, & plusieurs autres grands homes de l'Antiquité au rang des Confesseurs de nôtre secte: Même le grand Caton, pour avoir fort sagement dit, qu'il étoit étonné de voir comment deux Augures pouvoient s'empêcher de rire l'un de l'autre en se rencontrant, merite, selon moi, d'être placé parmi le glorieux petit nombre d'Heros, qui ont épousé le parti de la verité & de la liberté contre l'esprit dominant de Fanatisme.

Pour que mes Lecteurs puissent avoir une juste idée de la conduite de ces bigots sacrez, j'ai eu la patience de feuilleter quantité de vieux bouquins*, dont j'ai fait un petit extrait des principales branches de la Profession Sacerdotale Payenne, Juive, & Chrétienne; commençant par les Nations tant renommées Greque & Romaine, passant de là aux moins connus de l'Orient, & finissant par l'Angloise.

* Vid. *Archologia Attica*, & son supplément; avec plusieurs autres Auteurs dont je fais mention ci-après.



CHAPITRE III.

SUIVANT l'ordre des tems je devrois premièrement parler de l'Egypte, cette source des superstitions anciennes, & de toute sorte d'erreurs & d'Idolatries; mais comme j'ai dessein d'en traiter amplement dans un autre Ouvrage, je debuterai ici par la Grece, ou plutôt par Athènes: Car considérant le nombre des folies & des extravagances religieuses que les Administrateurs des choses sacrées y ont introduit, il me paroît fort raisonnable de lui donner la préférence.

Les Peuples de cette fameuse Ville étoient peut être les plus civilisez qu'il y ait jamais eu au Monde: Les Arts & les Sciences fleurissoient parmi eux, & ils ont été des exemples presque inimitables de valeur & de vertu à toutes les autres Nations. Cependant ils n'ont pas pû s'empêcher de recevoir des opinions monstrueuses & ridicules de la Divinité. Or s'ils pûrent, dis-je, tomber dans une horrible Idolatrie; si des idées autant superstitieuses que folles ont pû occuper leur entendement par l'artifice de leurs Prêtres, devons-nous nous étonner si nous voyons de nos jours des erreurs pas moins grossieres & impies dans le Monde? D'autant mieux qu'elles y sont beaucoup plus autorisées que celles des Grecs? Quand nous réfléchissons donc sur l'absurdité des opinions & du Culte des Athéniens, nous ne pouvons pas aisément nous persuader, que ce fussent les mêmes

mêmes homes, qui ont été l'admiration de l'Univers par leur sagesse, courage & savoir. Toutefois les Prêtres ont trouvé moïen de leur faire acroire qu'ils devoient adorer le Soleil, & même punir de mort * ceux qui auroient refusé de le faire.

Ce Culte, quoiqu'impie, étoit encore excusable, vû que l'objet de leur Adoration étoit le plus beau de toute la Création: Mais que dirons-nous pour les excuser lorsqu'ils ont deifié le Pain †, ou érigé des Temples aux Passions, & les adorer? Bien plus, Epimenides ne consacra-t-il pas un Autel à l'Impudence? La Nécessité & ses fatales Sœurs furent aussi mises au rang des Divinitez d'Athenes: Enfin, les Prêtres ne se contentèrent pas de faire adorer à ce Peuple credule tous les Descendans de ses Dieux qu'Homère fait monter à 3 mille; mais le portèrent aussi à élever un Autel au Dieu inconnu, & rendirent les Athéniens si superstitieux qu'ils étoient prêts à embrasser toutes les croyances dont ils entendoient faire mention. De sorte que quand Paul leur prêcha Jésus & la Resurrection ‡, ils prirent cette dernière pour une Divinité.

Leur service Divin étoit aussi extravagant que leur foi: Car aïant sacrifié partie de la Victime, ils en mangeoient le reste; & au milieu de cette bombance ils pouffoient des cris horribles & s'enyvroient avec grande Devotion. Leurs Oracles ou Divines réponses

* Vid. PLUTARCH. in Pericle.

† C'est ainsi que CLEMENT ALEXANDRIN interprète le mot *Ceres*.

‡ Act. Apost. XVII. 18. & JUSTIN. MART.



ponses ont été souvent examinées & detestées non seulement des Chrétiens mais aussi des Payens*, même lorsque les choses étoient recentes & auroient pû se justifier, si les Prêtres eussent eu la verité de leur côté, ou assez de finesse pour detruire ces accusations. Mais pour faire voir combien leurs fraudes pieuses sont nuisibles à un Etat qui les souffre, il me suffit de l'exemple d'Alcibiade, dont la disgrâce fut si fatale à sa Patrie.

C'étoit un jeune Noble d'Athènes † de grandes esperances, & également habile pour le Cabinet & pour le Champ. Les Athéniens ayant résolu de faire une invasion en Sicile, le choisirent pour un des Generaux dans cette Expedition. Alcibiade avoit de puissans ennemis qui vouloient le retenir dans le Pays pour le perdre; mais il étoit si fort aimé du Peuple, que tous leurs efforts furent vains. Néanmoins ils se flaterent encore d'en pouvoir venir à bout, & l'humeur superstitieuse du Vulgaire étoit leur unique ressource. Ils trouverent donc moïen de le faire accuser de s'être moqué de certains mystères, & d'avoir prophané les Rites des Déeses Ceres & Proserpine: & afin que cela fit un plus grand éclat, ils firent defigurer dans une nuit les statues de Mercure, qui étoient placées dans les rues d'Athènes, & chargerent Alcibiade de cette impiété. Ce complot réussit. La Populace irritée faisoit des imprecations contre ce grand home,

* Entre autres par DEMOSTHENES, lorsqu'il dit que les Oracles philippisoient.

† Vid. PLUTARCH. in Alcibiade.

home, qui, se sentant innocent, demanda d'abord qu'on lui fit son Procès; mais ses ennemis s'y opposerent, disant, que le bien public demandoit qu'il partit aussi-tôt avec la Flote, & qu'on en differât le jugement jusqu'à son retour.

Cette proposition aiant été approuvée du Peuple, Alcibiade fut forcé d'obeir en partant, & c'est tout ce que ses Ennemis souhaitoient. Car étant allé en Sicile, ils travaillerent à enflamer les esprits contre lui, faisant éclater la prétendue prophétation & le sacrilège dont on l'avoit accusé. Plusieurs personnes, comme il arrive toujours en pareil cas, furent enveloppées dans sa disgrâce; & quoique les témoins qu'on produisit pour les convaincre d'être complices d'Alcibiade, fussent trouvez coupables de parjure, affirmant, qu'ils avoient vû le visage de ceux qui avoient brisé ces statues à la faveur de la Lune, quand toute la Ville savoit que cette nuit avoit été fort obscure; Néanmoins le zèle du Peuple devint si furieux, que le sang innocent de plusieurs fut repandu, avant que de le pouvoir calmer: & Alcibiade, dont le sort étoit celui des favoris du Peuple, étant moins respecté à cause de son absence, fut chargé non seulement de ce prétendu sacrilège, mais aussi d'avoir conspiré contre l'Etat.

Ces pretextes specieux eurent un tel effet sur les esprits superstitieux des Athéniens, qu'on depecha d'abord une Galère pour le ramener en Grece afin d'y subir sa sentence. Mais Alcibiade, plus sage que ses ennemis le croioient, se sauva de leurs mains; ainsi il fut condamné, sans pouvoir se defendre, à

R 2

mourir



mourir & à perdre tous ses biens. Ce grand home en aiant appris la nouvelle, dit à un de ses amis : „ Quoique le Peuple d'Athènes m'ait condamné à mort, je lui ferai néanmoins sentir que je vis encore* ; & aussitôt il se rangea du côté des ennemis de sa Patrie, & ne respira du depuis que la vengeance. Il est certain qu'on ne sauroit justifier sa conduite dans cette occasion, si les Athéniens ne l'eussent pas poussé à bout. Car après l'avoir condamné à perdre la vie comme nous avons vû, ils ordonnerent à leurs Prêtres & Pretresses de l'excommunier publiquement, & de vomir mille imprecations execrables contre lui ; ce qui fut ponctuellement executé de ces Gens pieux, si nous en exceptons une Religieuse, qui, aiant de meilleures idées de Religion, refusa d'en faire autant, disant „ que par sa fonction elle étoit obligée à benir & non à médire les homes †.

Nous avons vû jusqu'où un Parti peut pousser les choses en abusant de la Religion, & maintenant nous en allons voir les mauvaises conséquences. Alcibiade, depuis l'injustice qu'on lui avoit fait, causa tant de maux aux Athéniens, qu'ils en étoient accablez ; & leurs Nobles, se servant de cette occasion, usurpoient toute l'autorité de la Republique ; lorsque cet Heros, voiant sa Patrie desolée & reduite à la dernière extrémité, fut touché de compassion, & s'intereffa si bien pour elle, qu'à la fin elle redevint florissante.

Ce fut alors qu'on put remarquer la volubilité

* PLUTARCH. ubi sup.

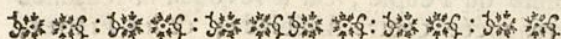
† Idem, ubi supr.

bilité du Peuple , car il revoqua la sentence prononcée contre Alcibiade ; & les Prêtres , qui prennent toujours le parti du plus fort , ne manquèrent pas de l'absoudre de l'excommunication , en jettant dans la Mer les écrits contenant les Maledictions solennelles , dont ils l'avoient couvert. Mais ce qui est assez singulier , c'est que le Grand Prêtre , qui ne se jouoit pas des Dieux comme le reste de la Troupe Sacerdotale , ne voulut jamais y consentir.

Pendant le vieux levain ne fut pas long tems à fermenter de nouveau. Car Alcibiade à peine avoit mis à la voile , que la Populace , irritée par un accident arrivé à un de ses Officiers , le condamna pour une seconde fois à mort ; & ce fut la cause immédiate de la ruine des Atheniens , & même de la réduction de leur fameuse Ville par les Lacedemoniens , qui établirent cette forme de Gouvernement si célèbre dans la suite , sous le nom des 30 Tyrans.

Voilà quels sont les tristes effets de la Superstition & des Artifices des Prêtres ! Ils produisent trop souvent des revolutions , qui difficilement arriveroient , si elles n'étoient fomentées par leur ambition ou par leur avarice , ou par toutes les deux à la fois. Le malheureux sort de cette Puissante Nation nous prouve donc évidemment , que l'Etat le plus florissant peut être aisément agité & bouleversé si les sujets en sont superstitieux.





C H A P I T R E IV.

Les vertus des anciens Romains ont été si nombreuses & si éclatantes, qu'il est superflu d'en faire mention. Néanmoins ils n'ont pas été exemts de Superstition, même dès leur commencement. Romulus leur Fondateur étoit lui même un Augure *; & à l'exemple de ces Premiers Législateurs des Grecs, il se donna au Peuple pour un homme inspiré, qui pouvoit prédire l'avenir, ou lire dans les Decrets de la Destinée: Excellent moyen pour fonder ou pour bouleverser un Etat. Cependant on peut voir par son trepas, combien cette Science lui a été funeste. Car s'étant arrogé un pouvoir suprême au prejudice des Patriciens, ils se saisirent de sa Personne dans la Chambre du Conseil, & après l'avoir tué & mis en pieces, chacun d'eux en emporta une sous sa robe; & afin de cacher cet horrible Paricide au Peuple qui murmuroit déjà, à cause de la soudaine perte qu'il avoit fait de son Prince, ils gagnèrent un Prêtre nommé Proclus, qui jura d'avoir vu Romulus en songe, le quel lui avoit ordonné d'annoncer aux Romains son Ascension & sa Divinité, & que dès lors il vouloit être adoré de ses Sujets sous le nom de Quirinus.

J'ai déjà fait mention de Numa & de ses Insti-

* Vid. TIT. LIVIUS. & PLUTARCH. in Romulo.



Institutions, ainsi je n'en parlerai plus pour éviter une répétition : Mais nous remarquerons, que le College des Augures * & des Pontifes † jouissoit de certains Privilèges, qui nous font assez connoître quel étoit le but de la Profession Sacerdotale parmi les Romains. Le plus grand crime ne pouvoit pas déroger au Caractère indélébile des Augures; & les Pontifes étoient indépendants de l'Etat, & nullement responsables de leurs actions, pas même au Senat. Aussi les Augures, abusant de leur Autorité, déclaroient souvent illicite l'Élection des plus grands Magistrats sous prétexte de quelque imperfection dans les ceremonies, ou que les présages n'en étoient pas favorables. On trouve tant de ces exemples dans l'Histoire Romaine, qu'il est inutile d'en alleguer.

Quant à la morale de ces Prêtres Payens, on peut aisément comprendre qu'elle étoit conforme à celle des Epicuriens les plus relâchez, par ces mots *Pontifica Cœna*, qui signifient en nôtre Idiome, *Festin Episcopal*; & qui justifient en même tems la bonne chère de nos Prélats.

Les Rites de la *Bona Dea* ‡ étoient une sorte de Culte pas moins grotesque, que la Divinité à qui on le rendoit. Cette Déesse étoit parvenue à sa Dignité Celeste par le moïen de Faunus son Mari, qui, l'ayant trouvée un peu grisée dans un de ses plus tendres transports, la fouëtta si bien avec des baguettes de Myrte qu'elle en mourut.

Mais

* Vid. ALEX. Gen. dier. lib. 5. cap. 19.

† Vid. ROSIN. Antiq. lib. 3. cap. 22.

‡ Vid. ALEX. Gen. dier. lib. 6. cap. 8.



Mais pour avoir une plus grande connoissance de la Profession Sacerdotale parmi les Romains, nous n'avons qu'à examiner le Culte impie qu'on rendoit à Cybèle *. Ses Prêtres commettoient des actions si scandaleuses sous le voile de devotion, que c'étoit faire une injure atroce à une Personne en l'appellant Ministre de cette Déesse. Bien plus, ses Prêtres purent inspirer à ce Peuple Magnanime des sentimens detestables; jusqu'à les persuader à offrir des homes en sacrifice, & de la manière la plus cruelle, qui étoit de les enterrer tous vivans †.

C'est pourquoi nous trouvons un peu étrange, que des Ecclesiastiques Protestants § alleguent la veneration que les Romains avoient pour les Prêtres, afin de nous inciter à en avoir une aussi grande pour eux; quand nous savons positivement que toute leur Religion n'étoit qu'un moïen dont la Politique se servoit pour apprivoiser les Peuples, & leur inspirer du courage ou de la crainte suivant le besoin & l'occasion: raison evidente, par la quelle les Patriciens vouloient être revêtus du Caractère Sacerdotal, afin de tenir toujours caché ces Mystères au commun Peuple. Et malgré cette precaution ils ne purent l'empêcher de penetrer dans leur intentions, de sorte que lors qu'un home du commun entroit par quelque accident dans un emploi considerable, il s'aggregeoit aussi-tôt à l'Ordre Sacerdotal.

Pour

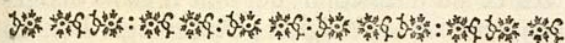
* Vid. POM. LÆT. de Sacerd. & ROSIN. Antiq. lib. 3. cap. 27.

† Vid. PLUTARCH. in Paulo Æmilio.

§ Vid. A Discourse on the Institution Dignities and immunities of the Priesthood.



Pour conclusion de ce que j'ai dit, mes Lecteurs devront remarquer que ces méthodes ridicules, dissoluës & barbares d'adorer l'Eternel, ont en effet porté plusieurs Philosophes à mépriser la Religion du Vulgaire; Cependant il n'est pas juste de les accuser d'Atheïsme pour cela, puisqu'il est bien plus probable qu'ils aient conçu de l'horreur pour ces opinions si grossières & si incompatibles avec la Nature du Vrai Dieu, par une Idée sublime qu'ils s'en étoient faits, que parce qu'ils nioient son Existence. Ce sentiment si conforme à la raison est celui d'un savant Ministre * de l'Eglise Anglicane, dont les Ouvrages & le mérite Personnel ne sont pas moins honneur à son País qu'à son ordre.



C H A P I T R E V.

AIANT ainsi considéré la Profession Sacerdotale parmi ces deux puissans Peuples les Grecs & les Romains, nous passerons à l'examen de celle qui se trouve chez les Asiatiques & les Indiens, & nous verrons où est fondé la grande Veneration que ces Payens ont pour leurs Prêtres.

De toutes les Nations encore plongées dans le Paganisme, les Chinois sont ceux qui ont de sentimens plus purs & moins ridicules de Religion. Les Sectateurs de Confucius ont des Preceptes qui contiennent une excellente Morale, & des Idées sublimes de ce Pouvoir Suprême qui donne le mouvement

* STILLINGFLEET'S Orig. Sacr.



ment & la vie à toutes les choses. Ils disent : „ Que l'Etre des êtres est invisible & „ incomprehenfible , fans figure ou forme „ extérieure, parcequ'il est infini & fans bornes. Personne ne l'a jamais vû; le tems „ ne l'a point compris; son Effence remplit le „ Tout, & toutes choses émanent de lui. „ Toute Puiffance, toute Sageffe, toute „ Science, & toute Verité font en lui. Il „ est infiniment Bon & Juſte. C'est lui qui „ conſerve tout & dirige tout *.

Par ce paſſage le Lecteur peut voir que les Chinois ont des Idées bien plus élevées & plus juſtes de la Divinité, que n'ont eu la plus part des anciens Grecs † & Romains. Mais ce ne ſont que les Perſonnes Savantes & de diſtinction qui ſont ſi clairvoïantes en matière de Religion, & qui regardent les Bonzes leurs Prêtres comme des Charlatans Spirituels qui amuſent le menu Peuple avec leurs Pagodes & leurs Superſtitions, afin

* Vid. le Pere TRIGAUT, dans ſa Relation de la Chine. & FERNANDEZ NAVARRETE, Jeſuite dans ſes Traitez Hiſtoriques de l'Empire de la Chine.

† LACTANCE dit que PITHAGORE confeſſoit un Dieu, Eſprit Immateriel, repandu & étendu dans toute la Nature, le quel donne la vie & le ſentiment à tout ce qui exiſte.

PLATON qui de tout tems à mérité le nom de Sage s'accorde viſiblement avec PITHAGORE ſur ce ſujet, comme il paroît dans ſa Harangue aux Citoïens d'Athènes : „ Meſſieurs, dit-il, Dieu, dans lequel ſuivant „ les anciens témoignages, eſt le commencement, le „ milieu, & la fin de toutes choses, pénètre par tout, „ &c. (deleg. lib. 4.) & ARIſT. ſon grand Diſciple eſt de ce même ſentiment. Il dit : „ Que Dieu eſt éternel & „ parfaitement bon, deſorte que la vie éternelle & infinie conſiſte en lui, (METAPH. lib. 1. Cap. 7.)

afin qu'il sente moins son Esclavage *.

Le principal Dogme des Bonzes est la Transmigration, dont ils tirent un aussi grand avantage que les Prêtres Cath. Romains de celui du Purgatoire. Car ils font croire aux homes du Vulgaire qu'après leur mort, leur ame vivifiera le corps de quelque Animal pour lequel ils ont une grande aversion, & cela en punition de leurs crimes; Mais en même tems ils leur apprennent, que par leur ferventes Prières, ils peuvent faire que leurs Esprits animeront la Creature qui leur sera la plus agreable; & comme les Bonzes non plus que les Prêtres Cath. Romains ne prient jamais sans se faire bien payer, chacun peut juger que leur Profession est fort lucrative.

Les Prêtres du Japon, qu'on appelle aussi Bonzes ont établi parmi la Populace une Confession Auriculaire semblable à celle des Cathol. Romains, par le moïen de laquelle ils ne font pas moins bien leurs affaires que ceux de la Chine. Mais l'expedient qu'ils ont trouvé pour assouvir leur Paillardise est admirable. Ils conduisent toutes les nouvelles Lunes une des plus belles Filles de la Ville de Meaco dans un Temple superbement orné & bien Illuminé, sous pretexte de Sacrifier sa Virginité à l'Idole Xaca † ou Chaca; D'abord ils éteignent toutes les Lampes, & la laissent

* Vid. Le Pere le COMPTE, Nouveaux Memoires de la Chine.

† C'est le grand Legislatteur des Indes Orientales, dont la Doctrine s'est étendue depuis un fort grand nombre d'années dans les Empires de la Chine & du Japon. Vid. le P. FERNANDEZ NAVARETTE, Tract. 2. pag. 82. & suivantes.

laissent seule dans le Sanctuaire; un moment après la Vierge se sent embrasser & caresser, mais bien loin d'y résister, elle y répond avec tout l'empressement possible, s'imaginant que c'est la Divinité qui prend ses Ebats avec elle. Aïant été caressée plusieurs fois, les Bonfés rallument les Lampes, & la félicitent sur le bonheur dont elle vient de jouir: Ensuite ils la sortent du Temple, & la font voir au Peuple, qui la vénere comme une Sainte, & la ramènent au milieu des acclamations chez elle *.

Les Talapoins d'Arekan, de Siam, de Pegu, de Laos & de Camboïe, qui servent au culte de l'Idole Sommona-Codom, sont selon toutes les apparences le meilleur ordre de Prêtres Payens qui existe. A la vérité ils ne sont pas fort grands ennemis de l'ambition & de l'avarice, & c'est en quoi ils ressemblent seulement à leurs Confrères; qui de tout tems & en tout lieu se sont beaucoup distingués des autres homes par l'éclat de ces deux belles vertus: Cependant les Talapoins ne se sont jamais mêlés des affaires d'Etat, ni de diriger les consciences d'autrui; ni d'attraper le bien des Gens par des fraudes pieuses; mais ils aspirent à une grande sainteté, & en vertu de quoi ils jouissent de grandes immunités, qui leur sont accordées de leur Souverain; quoi qu'il les fasse observer de près, & qu'il n'en permette qu'un certain nombre dans ses Etats, de crainte que la vie paresseuse qu'ils mènent, n'induise plusieurs de ses Sujets à embrasser cet Ordre.

Pour

* Vid. Sr. THOMAS HERBERT's Travels into Persia and the East Indies. Book 3.

Pour cet effet il veut que les Talapoins soient bien instruits dans la langue Balie, dans laquelle tous les Mystères de leur Religion sont écrits: C'est pourquoi il les fait examiner rigoureusement sur ce point, & ceux qui ne la savent pas sont demis de leur emploi, & obligez, en punition, de mendier leur pain de porte en porte, mais ils ne peuvent mendier deux jours consecutifs à la même maison. Il est étonnant qu'un savant home & un des plus judicieux voyageurs de notre tems ait avancé, que les Siamois, dont la Religion est celle de toutes les Nations qui viennent d'être nommées, ignorent absolument l'Existence de Dieu. Voici ses paroles*.

„ Aristote a reconnu un premier Moteur,
 „ c'est à dire un Etre Puissant, qui avoit
 „ arrangé la Nature..... Mais les Siamois
 „ n'ont nulle idée semblable, bien éloignez
 „ de reconnoître un Dieu Createur: & ainsi
 „ je croi qu'on peut assurer que les Siamois
 „ n'ont nulle idée d'aucun Dieu.

La fameuse Idole Biruma † ou Brama, que les Indiens prennent pour le Createur de l'Univers, a donné son nom aux Brachmanes ou Bramines, qui sont la Tribu Sacerdotale des Indes, & la plus noble de toutes. Les Bramines prêchent au Peuple dans un sens mystique & obscur, ils font de grandes Penitences, & prétendent être souvent en extase & avoir des Revelations, ce qui leur donne un grand credit & pouvoir. Mais malgré leur sainteté apparente, ils sont devotement

or-

* Vid. la LOUBERE, Tom. I. pag. 395. edit. d'Hollande.

† Vid. ABRA. ROGER, Théâtre de l'Idolatrie &c.

orgueilleux, & derobent à la connoissance des Peuples les veritez les plus essentielles contenues dans le Vedam, qui est le recueil des anciens Livres Sacrez des Bramines, parcequ'ils regardent les Indiens comme des Prophanes, auxquels on ne doit confier que l'exterieur de la Religion, envelopé dans des fables pour le moins aussi extravagantes que celles du Paganisme des Grecs.

Le Culte des Animaux est si bien établi dans les Indes, sur-tout celui des Bœufs & des Vaches, qu'il semble qu'on ne puisse méconnoître l'origine Egyptienne de cette superstition, non plus que celle de la Metempsychose dont j'ai déjà fait mention. Les Bramines sont les depositaires de leurs livres sacrez, les Chefs de la Nation, & les Sacrificateurs du Peuple, qui met à la tête de tous ses devoirs celui de contribuer largement à leur entretien; obligation, dont les Rois mêmes ne sont pas exemts.

Les Indiens n'ont rien retranché de leur ancienne abstinence, fondée autant sur le Dogme de la Metempsychose que sur d'autres superstitions. L'Erreur de la Transmigration, qui les empêche tous de faire mourir les animaux & de se nourrir de leur chair, s'étend encore plus loin à toute sorte d'égards. Ils attribuent aux bêtes brutes une espèce de Religion, & sont persuadez que par leurs œuvres, elles peuvent parvenir à la vie éternelle. On pourroit conjecturer qu'ils fondent sur cela le Culte qu'ils rendent aux Vaches & à divers autres animaux, si leur Idolatrie, qui est en quelque manière universelle, ne comprenoit pas presque tous les Eures, depuis le Soleil jusqu'aux plus chéti-
ves

ves Creatures, à l'exemple des Egyptiens qui rendoient les mêmes honneurs au Soleil & à l'Escarbot. Les Indiens ont le *Lingam*, qui ajoûte encore quelque chose à l'infamie du *Phallus* des Egyptiens * & des Grecs. Les Bramines leur font adorer le faux Dieu Isuren sous cette figure monstrueuse & obscène, qu'ils exposent dans les Temples, & qu'ils portent en Procession, insultant d'une manière horrible à la pudeur & à la crédulité de la Populace †.

La Profession Sacerdotale n'est pas si impie dans les Païs Muhammedans, dont le Culte est très pur, comme j'ai déjà dit; mais elle n'en est pas moins corrompue. Car les Prêtres Turcs, selon le témoignage d'un habile critique du siècle passé ‡, „ sont comme „ des joueurs de gobelets, qui surprennent „ leurs Spectateurs par des tours de sainteté, qui dans le fond ne sont pas des effets „ d'une réelle Devotion; & dont les promesses & les menaces qu'ils font aux Peuples, ne sont que dans la vue de les maintenir obeïssants à leur Prince, ou à celui „ qu'ils veulent favoriser. Ils leur apprennent que chaque Moslem § a deux Anges Gardiens *Kerim* & *Kiatib*, dont le premier se tient à son côté droit & le second au gauche, pour être les Juges de ses actions, & le

* Vid. HERODOT. Histor. pag. 102. & 108. edit. Gronovii.

† Vid. ABRAH. ROGER. ubi supra.

‡ Vid. OSBORN'S works, pag. 277. edit. 1673.

§ C'est ainsi qu'on appelle en Arabe un vrai croyant, & non MUSULMAN.

le recompenser ou punir selon ce qu'il mé-
rite *.

Mais les Turcs malgré la pureté de leur
Culte ne laissent pas d'être imbus de plu-
sieurs opinions superstitieuses & même fort
ridicules. „ Car on voit en Egypte des San-
„ tons, ou Moines Muhammedans, qui vont
„ tous nuds, & qui affectent des grandes
„ austérités. Ces bonnes Gens sont fort ho-
„ norez, & vont chez les Principaux de la
„ Ville à l'heure du diner, se mettent à ta-
„ ble, dinent, puis s'en vont, & c'est une
„ benediction pour la Maison. Ces Coquins,
„ dit mon Auteur †, sont fort lascifs tant
„ à l'un qu'à l'autre Sexe, & ce n'est point
„ une fable que plusieurs femmes, ne pou-
„ vant engrosser, leur baissent avec grand
„ respect le Priape, & même elles se font
„ quelques fois engrosser par eux.... Il y
„ avoit autrefois un de ces Hypocrites qui
„ portoit une grosse pierre attachée à sa
„ Verge, parcequ'il étoit incommodé du Pria-
„ pisme, & les Femmes la lui baisoient en-
„ core volontiers pour devenir grosses....
„ Il y a encore des Santons de plusieurs for-
„ tes, & enfin il y en a assez en Egypte
„ pour armer plusieurs Galères ‡.

* Vid. THEVENOT, Voyage du Levant. chap. 30. 31.

† THEVENOT, ubi supr. chap. 74.

‡ THEVENOT, ubi supra.

† NB. Comme la Profession Sacerdotale parmi les Peu-
ples de l'Amerique, qui sont encore dans les tenebres du
Paganisme, n'est pas fort considerable, je n'ai pas jugé à
propos d'en parler dans ce Traité; mais si le Lecteur veut
en être informé, il n'a qu'à lire le 10 chapitre du premier
livre du *Monde enchanté* de BALTHASAR BEKKER: ce
qu'il en dit est tiré des meilleurs Auteurs.



CHAPITRE VI.

Jusques ici nous avons considéré les Erreurs & les Superstitions des Fausles Religions, & actuellement nous allons voir combien la Profession Sacerdotale peut endommager la Religion qui a été véritablement révélée, & affaiblir, ou, suivant le langage de l'Ecriture, rendre inefficaces les Loix du Tout-Puissant. Cela paroît clairement dans le reste de la lettre que j'ai citée dans mon premier Chapitre, & dont, suivant ma promesse, je vais faire part au Lecteur, quoique l'Auteur soit fort prévenu contre nos Esprit-forts. „ Les Disputes qui se sont élevées dans „ tous les Siècles & dans toutes les Religions „ entre ceux qui defendent la Grandeur Sacerdotale, & ceux qui voudroient faire „ passer les Prêtres pour une Tribu d'Empiriques Spirituels, ne peuvent être mieux „ exposées qu'en comparant la conduite des „ Pharisiens avec celle des Sadducéens *, „ dont les premiers étoient bigots, & les „ derniers Déistes, ou si vous voulez, Esprit-forts. Mais il faut premièrement vous „ dire, que la Mission Divine par les Prophètes étoit finie avant que ces Sectes „ parussent, les quelles se servant de leur „ raison, suivant leur langage, soutinrent „ des opinions entièrement opposées. Les „ Pharisiens defendoient les Traditions des „ Anciens

* Vid. CUNÆUS, JOSEPHUS, & Dr. LEWIS's Republick of the Hebrews.



„ Anciens, & avoient pour elles autant de
 „ veneration que pour la Loi Ecrite. Ils af-
 „ fectioient beaucoup de sainteté dans leurs
 „ gestes, habillements, paroles, & dans tout
 „ leur extérieur. Ils étoient fort exacts dans
 „ les choses les moins essentielles; ils se la-
 „ voient frequemment, ils faisoient des lon-
 „ gues prières, & regardoient leur Secte
 „ comme un Peuple choisi de Dieu: En un
 „ mot, ils tenoient les Principes des vieux
 „ Puritains*, & néanmoins ils approchoient
 „ assez des vieux Episcopaux par raport aux
 „ ceremonies de leur Eglise.

„ Les Sadducéens au contraire, dont nos
 „ Esprit-forts Modernes ont une fort bon-
 „ ne opinion, professoient une Religion com-
 „ mode, qui ne refrenoit gueres leurs Pas-
 „ sions. Ils ne reconnoissoient que les cinq
 „ livres de Moyse, & rejettoient toute Tra-
 „ dition, même les choses les mieux fondées
 „ dans l'Ecriture. C'est pourquoi ils nioient
 „ la Resurrection & tout ce qui en depend,
 „ parceque le Pentateuque n'en fait pas men-
 „ tion. Ces Sectes, ou plutôt Heresies, ont
 „ troublé pendant long-tems l'Eglise Juive:
 „ Les Sadducéens, non-obstant leurs opi-
 „ nions, parvenoient même aux premières
 „ dignitez du Sacerdoce, ce qui causoit des
 „ continuelles animositez & des disputes de
 „ Religion, qui ne cessoient jamais, que
 „ l'un des deux Partis & souvent tous deux
 „ ne fussent entièrement ruinez, comme on
 „ l'a remarqué durant le siège de Jerusalem,
 „ que le danger imminent de cette Capitale
 „ des

* C'est ainsi qu'on appelle les Calvinistes en An-
 gleterre.

„ des Juifs, ne put pas seulement assoupir
 „ les querelles, bien loin d'éteindre les fac-
 „ tions qu'il y avoit parmi eux.

Nôtre Auteur nous a réellement fait voir les effets de la Profession Sacerdotale, mais je crois qu'il a été un peu partial dans le Portrait qu'il nous a fait du Pharisien; ainsi j'espère qu'il me permettra d'y ajouter: Que les Pharisiens se carroient comme des Espagnols en marchant par les rues, & alloient d'un pas lent, afin d'y être observez du Peuple: Ils fermoient les yeux en rencontrant une femme, & de tems en tems ils donnoient de la tête contre la muraille & en faisoient sortir le sang, pour faire accroire qu'ils étoient dans une profonde contemplation. Ils ne tournoient jamais leurs têtes, mais leurs yeux voltigeoient par tout, &c. N'étoit-ce pas là des signes de Pieté & des marques infaillibles d'une veritable Religion?

CHAPITRE VII.

Nous sommes maintenant descendus à une Epoque mieux connuë, & aux tems, dans lesquels les opinions qui nous concernent le plus étoient plus claires: Examinons y donc le progrès de la Profession Sacerdotale, depuis que les homes ont été sous l'economie de l'Evangile.

Quand nous parcourons les livres qui contiennent les Principes de ces nombreuses Assemblées, qui, non-obstant leur union dans la foi en Jesus Christ, embrassoient néan-

moins des sentimens si differens; nous observons d'abord que chaque Secte pretend encore à la primitive Croyance & à la primitive Pratique; & que plutôt d'avouer que leurs Doctrines sont nouvelles, elles se vantent d'avoir remises en vigueur les anciennes. Si elles ont donc tant d'égard pour ces premiers siècles du Christianisme, combien ne devoient elles pas respecter ce bien heureux tems, dans lequel l'Eglise étoit seulement dirigée par ce Guide infailible, dont la vie étoit sans peché, & les Preceptes sans erreurs? Cependant, quelles preuves avons nous pour croire que cette Puissante Hierarchie composée du Pape, des Cardinaux, Archevêques & Evêques, est d'institution Divine, & que ses Membres sont les Successeurs de Jesus Christ & de ses Apôtres; ou que les opinions, ceremonies & privilèges des Cath. Romains, ont la moindre liaison avec la foi que nôtre Sauveur nous a enseignée? Qui pourra se persuader que ces vains titres de Saint, de Vicaire de Dieu, & même de Dieu sur terre, peuvent appartenir de droit à un veritable Chrétien, lorsque nous savons que l'Auteur de nôtre Religion reprit celui qui l'avoit appelé bon Maître, disant; Que nul n'étoit bon si non l'Eternel?

Matth.
XIX. vf.
16. 17.

Je n'ignore pas que si je voulois exposer, ou seulement mentionner toutes les Erreurs du Papisme, il me faudroit un Volume beaucoup plus grand que tout ce Traité pour les y contenir: Ainsi j'entreprendrai seulement de prouver, que la conduite du Clergé & ses Traditions ont été la cause imediate de la corruption de l'Eglise Romaine, & des grandes

grandes pertes qu'elle a fait par la Reformation; & dans le Chapitre suivant je ferai voir, que ces seules causes peuvent aussi bouleverser la Religion Protestante.

La première chose qu'on peut reprocher au Papisme est, que ses Membres ont toujours aspiré à une autorité & grandeur absolument contraires à l'Esprit de l'Evangile: Car Jesus Christ ne declame dans sa Doctrine contre aucun vice autant, que contre le luxe & l'orgueil, parcequ'ils les voioit germer dans le cœur de ses Disciples. Ne leur dit-il pas que son Roïume n'étoit pas de ce Monde? Et bien loin de mettre Pierre sur le Trône de l'Eglise, comme prétendent les Cath. Romains, ne condamna-t-il pas toutes les disputes que les Apôtres eurent, pour savoir qui seroit le premier d'entre eux après sa mort? Ne fut-il pas obeïssant aux Magistrats, & même ne se conforma-t-il pas aux Ceremonies de la Religion Juive? Comment est-ce donc que le Gouvernement Episcopal s'est introduit dans l'Eglise? On me repondra, je sai, que c'est les Apôtres qui établirent les Evêques, & cela est indisputable. Mais les Apôtres, dans cet établissement, eurent intention de donner des Directeurs aux Fidèles, pour les instruire dans la Foi, & les assister dans leurs besoins tant Spirituels que Temporels. D'ailleurs ces premiers Evêques devoient être des homes sobres, modestes, chastes, charitables & sçavans; sans avarice, sans ambition; & sur tout ils ne devoient absolument point s'ériger en Tyrans & en Persecuteurs. Car le dessein des Apôtres étoit de confier le Trou-

peau Chrétien à des bons & tendres Pasteurs, & non à des Loups ravissants.

C'est donc à juste titre que je demande, d'où est venu ce Gouvernement Tyrannique que les Evêques & sur tout ceux de Rome ont exercé depuis tant de Siècles sur les Chrétiens, puisqu'il est évident que ce n'est pas nôtre Sauveur ni les Apôtres qui l'aient établi? Mais il n'est pas difficile d'en découvrir la source. Les Apôtres confierent au commencement le bien tant Spirituel que Temporel des Fidèles aux Evêques, pour qu'ils en eussent un aussi grand soin, qu'un bon Pere de famille auroit de celui de ses Enfans. Cependant il arriva tout le contraire: Car les Evêques devinrent ambitieux en gouvernant les Fidèles, & s'amouracherent de leurs biens à force de les trop manier*; de sorte qu'ils abandonerent l'Interêt Spirituel des Fidèles, dont ils étoient uniquement chargez dans la suite, & s'appliquerent à amasser des richesses: Enfin, ils abusèrent de la grande soumission & humilité des Fidèles en usurpant une autorité illicite & antichrétienne sur eux †. Mais c'est lorsque les Empereurs Romains eurent embrassé le Christianisme, que l'ambition des Evêques éclata.

Ils

* On pourra m'objecter ici, que c'étoient les Diacres qui administroient les biens Temporels des Fidèles; mais cette objection n'est d'aucune force. Car quoique les Evêques ne deussent se mêler que du Spirituel, néanmoins, par abus, ils avoient une inspection sur les Diacres, & les dirigeoient. Voyez la dessus le *Traité des Benefices* du Pere Paul.

† Voyez sur cet important sujet ce que j'ai dit dans mes Discours Moraux, Historiques & Politiques. Disc. 4.

Ils ne faisoient que se disputer leur autorité & leurs Titres ou Dignitez, qu'ils s'usurpoient les uns aux autres tant qu'ils pouvoient; & ne manquoient jamais d'engager les Chrétiens dans leurs differens, ce qui à causé des desordres affreux parmi eux, & des maux horribles à la Chrétienté *. L'Empereur Maurice crut enfin terminer leur querelles en accordant le vain Titre d'Evêque Universel au Patriarche de Constantinople; mais cela ne fit qu'allumer d'avantage le feu de la Discorde parmi les Evêques. Car celui de Rome, voulant donner des marques de son humilité, protesta contre cette nouveauté, qu'il appella antichrétienne & abominable. Ensuite il trouva moïen de faire massacrer l'Empereur Maurice, & de faire élire en sa place Phocas. Le Patriarche de Constantinople detesta ce fait; mais celui de Rome l'approuva, & appuya l'élection de ce Meurtrier & de ce Traître; lequel, en reconnaissance, le declara Chef de l'Eglise & le premier des Evêques †.

Pour être au fait du bon usage que les Evêques de Rome ont fait de ce pouvoir, il n'y a qu'à examiner les violences, les rapines, & les cruelles Guerres qu'ils ont causé dans le Monde depuis qu'ils ont aspiré à la Monarchie universelle. Il faut pourtant avouer que les Princes & les Peuples Chrétiens ont donné lieu à tous ces desordres ‡ par leurs excessives liberalitez & par une Devotion très

* Vid. Discours Moraux, &c. Disc. 5.

† Vid. ABBAT. URSPERGENS. Chronicon. ad ann. 604. & PLATINA in Bonifacio tertio.

‡ Vid. Discours Moraux &c. Disc. 6.

très mal étenduë, ou par une Politique infernale. Car s'ils avoient laissé les Sièges Episcopaux tels qu'ils étoient du tems de Linus ou de Clétus Evêques de Rome, leurs Successeurs ne se feroient pas si fort empresser de les occuper: & si au lieu d'enrichir & de rendre Puissant le Clergé, les Princes l'eussent obligé de rendre aux Fidèles ce qu'il leur avoit usurpé; les Princes, dis-je, auroient évité tous ces maux qui n'ont eu d'autre source que l'ambition & l'avarice des Prêtres. C'est ce que Philippe de Comines a fort bien remarqué * lorsqu'il a dit, en parlant des Largeesses que Louis XI. faisoit au Clergé: „ Que ce Prince donnoit beaucoup „ à l'Eglise, mais qu'il auroit mieux fait de „ lui donner moins: Car il ôtoit ce qui appartenoit de Droit au Pauvres, pour le „ donner à ceux qui n'en avoient pas besoin.

Mais de telles réflexions n'avoient pas lieu dans un Esprit aussi superstitieux que celui de ce Roi. Il est étonnant que les Princes aient accordé la Dime & autres immunités aux Prêtres, afin qu'ils pussent bien remplir les fonctions du Sacerdoce; & néanmoins qu'ils aient refusé plusieurs fois de faire leur devoir, & entre autres d'enterrer les morts, depuis l'an 800, sans être payés une seconde fois par les héritiers ou amis du Defunt: & cet abus si scandaleux est pourtant souffert dans plusieurs Pays Chrétiens. On voit tous les jours en Italie, en Espagne & en Portugal, où le Clergé jouit pour le moins de la moitié des revenus de ces Etats, des corps morts qui pourrissent sur terre & qui

iii.

* Dans ses Mémoires.

infectent les endroits où ils font, parceque les Prêtres ou les Moines n'ont pas assez de charité pour faire enterrer ceux, dont ils n'ont rien à gagner.

Nous avons un terrible exemple de l'avarice du Clergé Romain dans la Personne du Pape Innocent IV. ce St. Pere se trouvant au lit de mort, & voyant que ses Parents & amis s'en affligeoient beaucoup, leur dit: „ Pourquoi pleurez-vous? Ne vous laissez pas tous fort riches? qu'avez-vous de plus à souhaiter*? Par là on peut voir que les richesses étoient regardées de ce bon Pontife comme le Souverain Bien, & qu'elles lui tenoient par conséquent lieu de Divinité.

Enfin on peut avec raison reprocher aux Prêtres Catholiques Romains, qu'ils se sont servis des fraudes pieuses pour mieux abuser de la simplicité des Chrétiens, & qu'ils ont corrompu & altéré l'Evangile, afin de leur en imposer plus facilement. Car, par exemple; Quel bon usage n'ont ils pas fait de ce qu'ils appellent, pouvoir des Clefs, afin de s'approprier une autorité sur les Princes, sur les Magistrats & sur les Peuples†? Quelles sommes immenses d'argent n'ont ils pas amassées avec la Croïance des peines du Purgatoire, & avec le Specificque de la Messe pour les éviter‡? & quels profits & avantages inconcevables n'ont ils pas tirez de l'Inquisition, des Croisades & des Indulgences?

* Quid plangitis miseri? Nonne vos omnes divites relinquo? quid amplius exigitis? *MATTH. PARIS.*

† Vid. Discours Moraux, &c. Disc. 8.

‡ Idem. *ibid.*



ces? A la verité la fourbe eclata pour lors si grossièrement que Luther & Calvin ne purent s'empêcher de la decrier : Même ils ébranlerent les fondemens & renverserent une grande partie de ce monstrueux Edifice d'Iniquité, sur les ruines du quel ils érigerent celui de la Reformation.

CHAPITRE dernier.

JE me propose ici de parler seulement de la Profession Sacerdotale de la Grande Bretagne depuis la reforme des abus & des Superstitions de l'Eglise Romaine.

Il est indubitable que la Gloire de l'établissement de la Foi Protestante en Angleterre, est due à l'Archevêque Cranmer. Car il est moralement sûr que sans lui, Henri VIII. auroit sévèrement persecuté les Protestans, au lieu de les protéger: Car c'étoit un Prince fort bigot des Principes dont il étoit imbû, & fort enteté de ses opinions & de son savoir. Il faut aussi dire à la louange de ce digne Prélat, que sa bonne & constante amitié pour le Lord Cromwell, même lorsqu'il se trouvoit dans les plus grandes adversitez*, & la manière Heroique & Sainte avec laquelle il souffrit le dernier supplice, lui ont acquis à juste titre le beau & rare Caractère de Prêtre sans artifice.

Mais

* Vid. Memorial of Archb. CRANMER, Book 2. Chap. 1.

Mais malgré la Reformation , les abus se gliffèrent de nouveau parmi les Evêques Protestants au commencement du XVII. Siècle Car, quoique plusieurs Prélats sous le Regne de Jaques I. & même sous celui de Charles son Fils , fussent moderez & humbles dans leurs opinions ; néanmoins la plus part , étant d'un Esprit turbulent & ambitieux , aspiraient aux mêmes Prérogatives & aux mêmes Droits , dont leurs Predecesseurs jouissoient , avant que l'Etat eut sagement borné l'autorité du Clergé.

Tel étoit certainement le dessein de l'Evêque Laud , lorsqu'il agit avec tant de vehemence contre tous ceux qui le contredisoient , & qui s'opposoient au Zèle indiscret dont il étoit animé pour retablir les Ceremonies de l'Eglise , que la Reformation avoit abolies : & tel étoit le motif des actions ridicules de l'Evêque Wren * ; comme par exemple de rendre grâces à Dieu dans les formes pour un home marié , qui avoit eu peur des Cornes d'une Vache , des quelles il avoit comme par miracle echapé ; &c.

Tout le Monde convient que les Supérieurs du Clergé en general , sous le Regne de Charles II. étoient des homes Savans & de merite ; Cependant la Profession Sacerdotale alloit toujours son même train. Le Gouvernement avoit des raisons pour favoriser les Ecclesiastiques , & ceux-ci , toujours reconnoissants à leurs Bienfaiteurs préchoient par tout la Doctrine de l'Obeïssance passive ,
de

† Voyez les Articles que la Chambre Basse presenta contre lui.

de sorte qu'on auroit dit qu'ils avoient part à l'Autorité Souveraine *, tant ils travailloient à inculquer au Peuple une soumission aveugle pour ses Superieurs. Quoi qu'il en soit, la conduite du Clergé dans le Regne suivant fut si conforme aux Principes de l'Evangile, qu'on ne sauroit sans injustice reprocher la moindre chose à ces Prêtres, qui, de bonne foi, hazarderent tout & souffrirent beaucoup pour defendre la liberté & la constitution de leur Païs.

Quand à ces Prélats & Ecclesiastiques qui ne crurent pas de pouvoir adhérer en Conscience au Gouvernement établi après la Revolution arrivée sous Jaques II. je ne saurois convenir qu'ils ont bien pensé; Mais on ne peut pas nier qu'ils aient du moins pensé librement; sur tout lorsque nous considérons combien de Milliers de Livres Sterlings par an le penser librement leur a coûté.

Je n'ai pas autre chose à dire touchant la Profession Sacerdotale sous le Regne du Roi Guillaume III. Si non que quantité de Prélats, qui avoient abandonné le Roi Jaques, pour adorer le Soleil levant & suivre le torrent de la Fortune du Prince d'Orange, en auroient fait autant en faveur de Jaques II. si par quelque accident ce Monarque eut pû remonter sur le Trône de ses Peres. Mais la Profession Sacerdotale a extraordinairement fleurie sous les auspices de fetic la Reine Anne: Nous savons tous combien de bruit le Clergé à fait de son tems. Ils crioient par tout que
L'Eglise

* Vid: The History of the Desertion, by a Person of Quality. in 4to. Edit. 1689.

l'Eglise étoit en danger : Et combien de livres n'ont ils pas repandus dans le Monde avec des titres pompeux en faveur de ce qu'ils appelloient le *Jus Divinum* (Droit Divin) de leur Ordre Sacré? Mais ces attentats, qui furent cause de bien de troubles & de desordres, heureusement échouèrent ; Ce qui fut plus avantageux au Clergé qu'à l'Etat. Car toutes les fois que le Clergé parviendra à une autorité si étendue par la Superstition, indolence ou Politique de quelque Prince, comme plusieurs Prêtres souhaitent, ne connoissant pas leurs veritables interêts ; je leur prédis, sans être Prophète ni Astrologue, qu'ils attireront sur eux une seconde Reformation, qui les mettra dans un état pire que celui, dans le quel ils se trouvent à present.

Mon Discours tirant maintenant vers sa fin, permettez moi, mes Freres, vous qui êtes Esprit-forts & qui pensez librement, de faire quelques remarques sur ce que j'ai dit & sur la Religion. Car il y a des Gens qui s'imaginent que la Religion vous inquiete beaucoup, puisque vous êtes toujours si acharnez contre elle. Autrefois il étoit à la verité fort dangereux de l'attaquer aussi brusquement que vous faites : Hobbes & Spinoza, comme vous savez, furent obligez d'écrire avec beaucoup de circonspection & dans un sens si obscur, que bien de Personnes n'ont jamais pû comprendre le dessein que ces Auteurs ont eu en composant le *Leviathan* & le *Tractatus Theologico-Politicus* : & vous n'ignorez pas quel fut le malheureux sort de Servetus, de Vanini & de leurs Ouvrages?

Mais grace aux Genies entreprenants de
ce

ce Siècle, nous avons vû la Religion ouvertement assiegée de toutes parts ; ses Mystères tournés en ridicule par l'ingenieux Mr. Toland ; son Clergé rendu meprisable parmi les beaux Esprits par cette excellente Pièce *l'Independent Whig* ; * La quelle aiant fraïé le chemin , & donné l'assaut aux dehors de la Religion , ses fondemens furent ensuite ébranlés par le tant Celebre Livre de Mr. Collins † ; & enfin elle fut entièrement renversée par ce Chef d'Oeuvre inimitable de Thomas Woolston ‡ , dans le quel la Personne & les Miracles de son Divin Auteur sont ravilis & ridiculisés d'une manière qui fait horreur même à ceux qui pensent librement , & dont l'Esprit n'est pas tout à fait corrompû.

Cependant nous pouvons juger de la bonté de ces Ouvrages , & sur tout de celui de Woolston , par le nombre & la qualité des Profelytes qu'ils ont fait , savoir : I. Une multitude de jeunes Etudians en Loi & en Medicine. II. Les Officiers & les Soldats les plus debauchez. III. Le Corps entier des Damoiseaux & des Petit-Maîtres. IV. Un grand nombre de ces Gens qui trouvent l'Irreligion un excellent remède contre les remords de conscience. V. Une quantité de Demi-savans , qui ont la vanité de se distinguer

* C'étoit une feuille volante qui paroissoit une fois par semaine comme le *Spectator* ou le *Craftsman*. THOMAS GORDON qui en est l'Auteur étoit fort mal dans ses affaires lorsqu'il l'écrivoit ; quand tout à coup un home , grand admirateur de ses Ecrits , lui laissa en mourant 12 Mille livres Sterlings.

† *The Grounds and reasons of the Christian Religion.*

‡ Vid. *The Six Discourses on the Miracles of our Saviour* ; &c.

guer par des opinions nouvelles & de passer pour des Esprit-forts du premier Ordre. VI. Plusieurs Gentilhommes Campagnards qui affectent d'imiter les beaux Genies de la Capitale du Roïaume, & plusieurs Bourgeois qui se font un honneur d'être les singes des Gentilhommes. VII. Des Pedants laborieux sans jugement, & par-ci par-là quelques Ministres ou Prêtres mécontents, à cause qu'on ne les a pas avancés aux dignitez de l'Eglise, ou qu'on ne les a pas pourvus de quelque bon benefice. Toutes ces Gens, dis-je, ont reconnu la bonté de la Doctrine de nos fameux Athlètes, & la force de leurs argumens par un pur effet de leur raison.

Ce n'est pas que le Clergé de son côté n'ait fait une vigoureuse resistance; car sans faire mention de ceux qui entrèrent en lice des premiers, dans l'intention d'obtenir quelque bon benefice, ou du moins de faire leur Cour à leurs Superieurs; Il y a des Prélats qui ont si bien defendu certains points de Religion, qu'ils ont fait voir qu'un home pouvoit être Evêque & Chrétien tout ensemble. Mais celui qui s'est le plus distingué, c'est le Reverendissime Dr. GIBSON Evêque de Londres. Car, en depit de la medifance qui veut le faire passer pour un home extrêmement hautain, avare & vindicatif comme le grand Inquisiteur de Goa; il a donné en plusieurs rencontres des preuves sensibles de son zèle ardent pour la Foi; & entre autres, en publiant trois excellentes *Lettres Pastorales*, qu'il a fait charitablement distribuer au Peuple de son Diocèse pour le bas prix de 12 sols pièce, les quelles ont fait plus de tort aux Infidèles, c'est-à-dire à mes Frères les Esprit-forts,

forts, que tout ce fatras d'Apologies ou Justifications, & Demonstrations qu'on a imprimé jusqu'ici en défense du Christianisme. C'est pourquoi j'espère qu'on récompensera son mérite, en le faisant Archevêque de Cantorbery aussi-tôt que ce Siège sera vacant.

Quoi qu'il en soit, j'ai pourtant renouvelé mes espérances depuis le beau Sermon du Dr. Bowman, dans lequel, par un excès de modestie & d'amour pour la vérité, il a glorieusement décrié tout l'ordre Clerical; ainsi je me flatte de remporter une Victoire complète sur les ennemis de la Raison. Mais après tout, supposant que les vœux de nos Esprit-forts fussent accomplis, & que la Religion Revelée fut entièrement rejetée. Qu'établirons nous en sa Place? Car, quoi que la Profession Sacerdotale ait infecté toutes les Religions du Monde, comme nous avons vu; néanmoins je ne me souviens pas d'avoir jamais lû ou entendu dire, qu'une Nation Civilisée put subsister sans Prêtrise: & d'ailleurs je m'apperçois que les Loix Civiles d'un Païs peuvent à la vérité rendre les homes honnêtes en apparence par la crainte des chatimens & de l'Infamie; Mais elles ne sauroient guerir la corruption du cœur, ni les empêcher de nourrir des pensées abominables, & de commettre secrètement toute sorte de crimes.

Enfin, pour ne pas tenir plus long tems mes Lecteurs en suspens, je viens à la conclusion, & dis: Que pour préserver nôtre entendement de toute imposition Religieuse; nos biens d'être ravis par des homes sans conscience, & empêcher nôtre Esprit d'être agité & troublé toutes les fois que nous pensons

penfons à la mort, par l'horrible Idée de l'anéantiffement de nôtre Etre, ou de l'incertitude de fon fort; Nous n'avons pas de meilleur expedient, que de nous fôûmettre aux Dogmes de la Religion Dominante de ces heureufes PROVINCES UNIES, qui eft la feule qu'on puiſſe appeller purement Chrétienne, vû qu'elle eft prefervée dans toute fa pureté par la Sage précaution de nos MAGISTRATS, qui n'ont jamais permis aux Miniſtres de s'éloigner de la Morale de l'Evangile, ni fomenté leur ambition par des Dignités Eccleſiaſtiques & par des Grandeurs Mondaines, qui ont été la ſource de la Profeſſion Sacerdotale & par conſequent des vices & des abus qui ſe ſont introduits, & ſont encore dans toutes les autres Religions.



1